



QUINZAINE
DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES 2025

DES FLEURS POUR TOKYO

見はらし世代

un premier film
de Yuiga Danzuka

Titre international : *A Brand New Landscape*

Japon – 2025 – 1h55 – 2:1 – Japonais – VOSTFR

NOUR
FILMS

DISTRIBUTION FRANCE

Nour Films
91 Avenue de la République, 75011 Paris
01 83 81 14 94
contact@nourfilms.com

RELATIONS PRESSE FRANCE

Claire Vorger
06 20 10 40 56
clairevorger@gmail.com
Assistée de Calypso Le Guen
07 63 33 82 01
calypsolg.pro@gmail.com

NOUR
FILMS



DES FLEURS POUR TOKYO

SYNOPSIS

Dans le paysage en perpétuelle transformation de Shibuya, à Tokyo, Ren travaille comme livreur d'orchidées papillon. Hanté par la disparition lorsqu'il était enfant de sa mère, Yumiko, il est depuis longtemps en froid avec son père, Hajime, un architecte-paysagiste. Jusqu'au jour où, lors d'une livraison ordinaire, père et fils se retrouvent face à face...





ENTRETIEN

AVEC Yuiga Danzuka

Quel a été le point de départ de cette histoire – un personnage, une image, une idée ? Et comment a-t-elle évolué au cours du développement ?

L'idée initiale était de raconter l'histoire d'une famille qui se reconstitue, à l'image de la ville de Tokyo et de ses transformations. Les premières images qui me sont venues à l'esprit étaient celles d'une aire de repos d'autoroute et d'un gîte, en été. J'avais l'intuition que le film devait commencer dans un lieu reculé, à l'écart de la ville. Le film a énormément évolué au cours du développement, cela serait trop long à détailler. Mais ce que je peux dire, c'est que grâce au soutien et à la bienveillance de mon incroyable équipe, j'ai pu accueillir tous ces changements comme quelque chose de positif.

Le père de Ren est paysagiste-concepteur. Que représente cette figure au sein de la famille ?

Le métier de paysagiste-concepteur consiste à façonner les espaces publics : les parcs, les installations commerciales, des espaces fréquentés au quotidien par un grand nombre de personnes. En ce sens, il s'agit d'une profession avec un sens aigu de la responsabilité civile. Cela m'intéressait que cet homme, qui s'engage dans un travail public, visible de tous, doive gérer ces problèmes non résolus à la maison. Je voulais explorer cela : quelqu'un qui ne parvient pas à être un « bon père de famille », bien qu'il soit au service du bien public, et que cela résonne comme une image universelle de la figure paternelle dans la société japonaise.





Quelle est la relation des personnages à la nature ?

La caméra saisit parfois des éléments de « nature » tels que le ciel ou les arbres. Pour moi, c'est une représentation du sacré. Tokyo n'a pratiquement plus d'espaces naturels, mais ces aperçus de ciel ou d'arbres sont comme les témoins de l'évolution de la ville, qui existe depuis bien plus longtemps que les personnages. Peut-être sont-ils surveillés quotidiennement par cette nature persistante.

Le déplacement dans la ville est un motif récurrent. Comment cette circulation urbaine reflète-t-elle l'intériorité des personnages ?

Je suis né et j'ai grandi à Tokyo, mais pour être honnête, j'ai du mal à articuler ce qui rend cette ville gigantesque attrayante. Bien que Tokyo symbolise le pouvoir central au Japon, en vérité, elle a quelque chose de creux, dépourvu de volonté. Dans une telle ville, je voulais dépeindre des personnages émotionnellement vides – des archétypes du Tokyo contemporain, qui errent dans cette vaste métropole.

Que représente l'ampoule brisée ?

Les ampoules représentent symboliquement un « au-delà », une réalité qui dépasse nos interférences. Il s'agit d'un simple dispositif cinématographique, mais lorsque l'ampoule se brise, elle peut brièvement ouvrir un portail vers cet autre monde.

Dans le film, la famille relève du souvenir, du spectre. Comment avez-vous suscité cela ?

Je crois que le cadrage et les mouvements des acteurs ont eu un impact puissant. Les personnages n'occupent souvent qu'une petite partie du cadre dans le plan – le reste est constitué de paysages urbains, d'architecture ou de nature. En donnant consciemment aux environnements et aux éléments de décors le

même poids que les humains, une certaine perspective sacrée et « objective » a émergé.

J'ai aussi choisi d'assumer pleinement les « actions non motivées » de mes personnages – les mouvements sans but narratif créent un sentiment de dérive qui représente de façon poétique « la présence humaine dans l'espace urbain ». C'est un reflet de la réalité : dans notre vie quotidienne, nombre de nos actions manquent d'une intention claire.

**Quelle a été votre approche pour l'écriture des dialogues ?
Avez-vous eu des inspirations stylistiques ?**

J'ai été fortement inspiré par *Force Majeure* de Ruben Östlund. Ce film reste l'un de mes préférés, pour l'équilibre fragile entre les personnages que je trouve palpitant. Maintenant que j'y pense, cette notion d'« équilibre » est cruciale dans mon travail. Les gens ne disent pas toujours ce qu'ils pensent. Ils hésitent à parler ou parlent contre leur gré. Cette tension est au cœur de ma façon d'écrire des dialogues.

**Il y a une élégance et une retenue dans votre mise en scène.
Vos acteurs transmettent beaucoup de choses simplement
par des silences, des postures, des gestes... Comment avez-
vous travaillé avec eux ?**

J'évite de verrouiller les choses trop tôt avec les acteurs. Au tournage, les dialogues peuvent toujours être réécrits, déplacés, voire supprimés si quelque chose ne fonctionne pas. J'ai abandonné certaines répliques qui me semblaient difficiles à prononcer. En fin de compte, c'est l'acteur qui donne vie au personnage et qui habite le rôle. Je me suis toujours attaché à faire ressortir les subtilités, les détails qui donnent de la profondeur.

**Il y a une tension entre le deuil de Ren et le développement
de Tokyo. Comment avez-vous travaillé ce lien thématique ?**

Ren est né et a grandi à Tokyo. Il est le témoin de sa transformation constante. Comme je l'ai mentionné plus tôt, Tokyo est une ville qui semble dénuée de cœur. En ce sens, elle est le miroir de la perte de sens et de repères que Ren a dû expérimenter à la disparition de sa mère. Comme Tokyo, Ren est dans un état incessant de flux, poussé en permanence vers le changement, qu'il le veuille ou non.

Si je peux parler au nom de nombreux jeunes Japonais d'aujourd'hui, je dirais que nous sommes de plus en plus nombreux à ressentir ce vide, cette absence de repères. Nous n'avons pas de grands projets d'avenir, de rêves brûlants. Mais le temps avance sans relâche, indifférent à nos états d'âme, et il nous force à changer, à prendre les choses en main. Le titre japonais du film, *Miharashi Sedai*, est un terme inventé combinant miharashi (« vue » ou « perspective ») et sedai (« génération »). L'utilisation du mot « génération » m'a semblé être un choix audacieux. Mais c'est précisément la raison pour laquelle je suis curieux de voir comment le public réagira.

Comment avez-vous abordé le casting du père et du fils ?

Le casting pour le rôle de Ren était une évidence. Son interprète, Kodai Kurosaki, est un ami. Dès que je l'ai rencontré, j'ai eu le sentiment qu'il jouerait ce rôle un jour. Il apporte à l'écran quelque chose de moderne qui me semblait essentiel. Il était tout à fait capable de porter ce film. Le père, interprété par Kenichi Endo, acteur fétiche de Takashi Miike, pourrait facilement être perçu comme trop autoritaire et comme venant d'un autre temps. Mais je voulais quelqu'un dont la masculinité est intériorisée – rude, mais toujours sympathique. Seul Endo était capable d'atteindre cet équilibre délicat, c'est pourquoi je lui ai proposé le rôle.

Comment définissez-vous votre voix en tant que cinéaste et quelles sont les directions que vous souhaitez explorer à l'avenir ?

C'est la première fois que je participe à un festival de cinéma international et je n'ai pas encore eu beaucoup de retours sur le film. Alors, pour être honnête, il m'est encore difficile de prendre du recul sur mon travail. Mais il y a une chose que j'ai ressentie fortement pendant le tournage à Tokyo : certaines histoires ne peuvent émerger que lorsqu'un cinéaste établit une relation personnelle, voire sensorielle, avec une ville ; lorsqu'il essaie de capturer l'essence et l'esprit d'un endroit.

Le film a été sélectionné parmi des milliers d'autres à la Quinzaine des cinéastes à Cannes. Qu'est-ce que cela signifie pour vous, sur le plan personnel et artistique ?

J'ai été sous le choc en l'apprenant, c'était surréaliste. Lorsqu'un membre de l'équipe du film m'a appelé en pleurant de joie, j'ai réalisé à quel point j'étais reconnaissant que nous ayons fait ce film ensemble. C'est un immense honneur de pouvoir présenter ce film à Cannes et j'ai hâte de voir les réactions du public.





YUIGA DANZUKA

Auteur, réalisateur

Né à Tokyo en 1998, Yuiga étudie d'abord à la faculté des études environnementales et de l'information de l'Université Keio, mais il abandonne ce cursus pour intégrer l'Ecole de Cinéma de Tokyo, dont il sort diplômé. Au cours de ses études, il suit les cours de Kunitoshi Manda et du scénariste Takashi Ujita.

Son court métrage *After the Night on the Bridge* réalisé dans le cadre de sa thèse de fin d'études, est sélectionné et primé dans divers festivals de cinéma, notamment le Festival international du Film de Nara, le Sapporo International Short Film Festival et Tama New Wave.

En 2022, il écrit et réalise *Far, Far Away* sous les auspices de « New Directions in Japanese Cinema », un programme soutenu par le gouvernement pour encourager les jeunes cinéastes. Le film est notamment sélectionné au Fresh Wave International Short Film Festival et au Takasaki Film Festival.

Des fleurs pour Tokyo son premier long-métrage est sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes.



CASTING



KODAI KUROSAKI

joue Takano Ren (rôle principal)

Né dans la préfecture de Hyogo en 2002, il fait ses débuts comme acteur dans *Sayonara Hoyaman* et remporte le Japan Critics Award du « meilleur espoir ».



KENICHI ENDO

JOUE TAKANO HAJIME

Né à Tokyo en 1961, Ken'ichi est un acteur célèbre pour ses rôles dans de nombreux drames et films japonais, en particulier dans les films de Takeshi Kitano.

Kubi de Takeshi Kitano (2023) – *The Raid 2* de Gareth Evans (2014) – *Visitor Q* de Takashi Miike (2001)

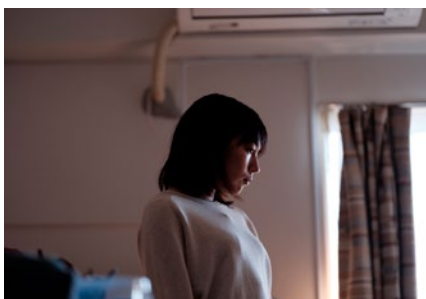


HARUKA IGAWA

joue Takano Yumiko

Née à Tokyo en 1976, elle est apparue dans de nombreux films et séries télévisées. Elle a également travaillé comme directrice créative pour des marques de mode.

Tokyo Park de Shinji Aoyama (2011) – *Tokyo Sonata* de Kiyoshi Kurosawa (2008)



MAI KIRYU

joue Takano Emi

Née dans la préfecture de Niigata en 1994, elle tient le rôle principal dans *Chrysanthemum and Guillotine* sorti en 2018. Elle est depuis apparue dans de nombreux films et a remporté le prix de la meilleure actrice dans la section Forward Future du Festival international du film de Pékin pour son rôle dans *We Are Adults*.

CRÉDITS

CASTING KODAI KUROSAKI, KENICHI ENDO, HARUKA IGAWA,
MAI KIRYU, AKIKO KIKUCHI, AOI NAKAMURA,
SHINGO NAKAYAMA, MUTSUO YOSHIOKA,
YUCHUN SU, MISAKI HATTORI, RIKO ISHIDA, RINTARO ARAO

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR YUIGA DANZUKA

PRODUIT PAR KENJI YAMAGAMI
PRODUCTEURS ASSOCIÉS TOSHIAKI SUZUKI, YOSUKE KIKUCHI
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS TETSUJIRO YAMAGAMI, TAKASHI HOMMA, KOSUKE KANEKO

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KOICHI FURUYA
DIRECTEURS DE L'ÉCLAIRAGE KEIJIRO AKIYAMA, LISA HIRAYA
DESIGN SONORE KANSHI IWASAKI
MONTEUR UICHI MAJIMA
MUSIQUE RYO TERANISHI
CHEF DÉCORATEUR SATOSHI NONOGAKI
COSTUMES MAYU KOSAKA
COIFFURES ET MAQUILLAGE MIWAKO SUGAHARA, KAYO KOMOTO
ASSISTANT RÉALISATEUR MASAHIRO SOEJIMA
RÉGISSEUR GÉNÉRAL JUMPEI INOUE

PRODUCTION SIGLO LTD



91 Avenue de la République, 75011 Paris
01 83 81 14 94
contact@nourfilms.com

EN ASSOCIATION AVEC LESPROS ENTERTAINMENT

© 2025 "BRAND NEW LANDSCAPE" FILM PARTNERS

VENTES INTERNATIONALES LUXBOX
DISTRIBUTION FRANCE NOUR FILMS